

Poèmes de rue

Improvisation *in situ*, adoption à discrétion
Près de la Place Saint-Sulpice, Paris, 7 et 8 juin 2017
Marion Renauld

7 juin 2017

le visage des façades
si docile et muet
dans la rumeur montante
des humains animaux

il s'use à perte d'horizon

le visage des façades
a la tristesse des jours
toujours passants
en même temps sans doute
que la malice de se voir
gribouiller dessus

pierres bavardes de passé
insoumises et fières

pages pas blanches

ce qui dans la tête
tourne et tourne encore
est semblable aux feuilles
que le vent tourbillonne
à la surface étale
de la bonne vieille terre
ronde

incessant manège d'idées
scories
n'ensemencant que si
ton esprit est boueux

terrible est l'étanchéité
de chaque pas frappant
la scène urbaine

comme avale un plancher
la masse de poussières vives

tandis qu'en vérité
à chaque centimètre
discrètement s'imprime
la forme de milliers
d'orteils cavaliers

adoncques poreuse
est l'existence
qu'inverse en permanence
ce que nous concevons
comme dedans et dehors

de l'incongru
du sensible insolite
du doux étonnant
du profond surprenant
de l'incroyable délicat
du pur subtil bouleversant
du fougueux
du puissant dense intense
de l'imprudent vivace
du malin drôle
du géant onctueux
du sublime infime
du beau bon et tentant
du désirable acidulé
du frissonnant vibronnant

ce que
tu veux

lentement nous œuvrons
pour un séjour durable

et si vite gâché
par tant d'absurdes
demi-buts étroits

lentement pousse la fleur
sans raison
et dans la pure offrande
de parfums éphémères

ce que pendant
nous les figeons
en ornements bien vaniteux

bon
dans l'idéal
devenir fleurs

alors qu'en toi grimace
l'amertume d'une ordinaire
brutalité

alors qu'en toi s'attriste
ton petit cœur qui bat
menu

alors qu'en toi s'agite
le besoin exigeant
de douceurs impavides

que fais-tu donc
des secondes ogresses
et de la tyrannie
des violentes passions
?

quelque chose est twisté
dans notre corps
désebranché

que nous croyons peut-être
encore pouvoir sauver
par connexions
surnuméraires

or même que s'étendent
les racines
sous des grilles
immobiles

quelque chose est twisté
qui demande à s'éprendre

point ne sert de gros mots
pour se sentir complices
entre points d'univers

tout résonne
moteurs et vibrations
sang sève portes et bouches
hauteurs sentimentales
bassesses de macadam
pluie d'oxygène
larmes de joie

ainsi nous cheminons
dans un discret sourire
dans un simple salut
à toute chose vivante

et traîne un long frisson
dans un heureux silence

les choses bien alignées
dans les vitrines des
magasins le long de la rue
forment l'esquisse
d'une sorte d'encyclopédie
de nos désirs soudains

et les choses elles-mêmes
on se demande encore
ce qu'elles veulent
dans ce silence d'inertie
dont elles s'entourent

de là ne pas penser
qu'un quelconque désir
puisse ainsi se laisser
compresser par un
prix

vous regarder marcher
vous sentir exister
vous inventer encore
et vous laisser passer

vous voir vous recoiffer
vous voir porter vos sacs
vous voir autre que vous
dans un détail subit

vous désirer sereins
vous penser attentifs
vous vouloir singuliers
vous souhaiter le meilleur

vous le mystère sans fond

à l'ombre de tes ombres
et dans ta cage de solitude
perce un élan sourd
perce un filet d'air
s'anime une lumière
amie

à l'ombre de tes cils
et dans ta sage gratitude
file un bout d'amour

à l'abri sous ton masque
de personne
croît ce tapis de mousse
où s'étendre sans gêne
où tout attendrir

à toi qui passes
en cherchant quoi

à toi qui vis
d'émotions brutes

à toi qui penses
et qui respires
sans jamais cesser
de rêver debout

à toi qui joues
dans les plis du temps long
et parmi tous les êtres
et selon mille façons

à toi qui t'amouraches
et sèmes à l'infini
quelque sombre soupir

s'il te plaît poursuis l'aventure avec l'humilité
d'un poisson rouge perdu au sommet d'un palmier

[demande explicite pour le mariage d'une amie]

quelque chose nous dépasse
dans ce que nous vivons
quand ce sont des milliers
de papillons douceurs
au creux du ventre

toi Hanna, toi Ben
une tendresse infinie entre
vos yeux paillettes
et puis tant d'allégresse
dans chaque seconde fuyante

l'amour est l'impalpable
et puissante racine
entre deux îles montantes

vos chairs illuminées,
désirs intimes et purs,
puissent-ils tout adoucir
et vous envelopper
de gratitude cosmique

8 juin 2017

rue mon amour
magma hétéroclite
cacophonie furieuse
tour de Babel horizontale
ballet de jambes sauvages

rue mon amour
toi qui passes un instant
comme une virgule nouvelle
imprimer ta cadence
aérer altérer

rue mon amour
apprends-nous l'accueil
et le partage hors du
jugement

étrange rue ineffable
chaos d'activités
murmures de murs troués
forêt tentaculaire

encore mélange-nous
et surprends nos têtes
baissées

voilà un poème qui voudrait
dire ici quelque chose comme
merci à ces hommes sans nom
dont le métier consiste
à nettoyer nos sols

hommes quasi sans visage
auxquels on ne prête,
semble-t-il, rien d'autre
qu'une paire de mains
pour tenir un balai,

changer un sac poubelle

hommes de ménage urbain
secouant la poussière
de nos pas granuleux
et permettant ainsi que
chaque jour retrouve sa
pureté

discrète présence
humble tâche
vitale nécessité
révérences sincères

sous nos peurs ancestrales
sous nos fiertés avaries
sous la couche de vernis
qui nous immobilise
sous des caisses de mensonges
et des tas de laideurs
sous nos inimitiés
sous nos ignorances crasses
sous la rage rentrée
de nos élans frustrés

une lueur
étincelle

une bonté minuscule
un clin d'œil amical
un gentil mot jeté
pour le plaisir fugace

et bon,
ça, là,
ne jamais l'oublier
le sentiment précieux
d'une heureuse vertu

il est si rare le temps
de nos doigts disponibles,
de nos esprits ouverts,
de nos chairs apaisées

si rare le temps offert
au rebonds surprenant,
à l'autre de nous-mêmes
qui est pur inconnu

le temps de l'aventure
et de l'absence d'emploi
clairement planifié,
le temps des carnivals
et des joies innocentes

c'est que nous sommes pressés
et nous avons à faire,
à faire et faire et faire
et sans perdre une miette

ce que pendant si lente
et si fondamentale
est la vie affective

quelque chose nous dépasse
dans ce que nous vivons

quand bien même nous savons
parfaitement savoir
comment nous débrouiller

quelque chose nous dépasse
et nous rend turbulents

frissons de peaux sensibles
toiles de rêves éveillés

grimaces d'intérieurs
infiniment peuplés

quelque chose nous dépasse
et nous fait grésiller
et que nous étouffons
sous la semblance maligne
de formes définies

adoncques plutôt ceci :
la vie laboratoire
et puis l'élévation

je prie

ta tendresse de nuages
ta fougue de sève montante
ta liberté de vent
ta douceur de meringue
ta sagesse de pierre
ta justice de rivière
ton humour de grenouille

je prie

la lune universelle
et les volcans pensifs
et l'eau si généreuse

je prie

les parapluies
pour l'abri de fortune
et l'assurance fragile
et les petites cuillères
pour leur foi dans l'amour
quand deux corps allongés
s'irriguent infiniment

il est écrit sur les panneaux
des messages d'obligation,
des menaces ou des interdits,
comme des bâtons sans même
de quelconques carottes

il est écrit sur les panneaux
des messages sans émotions,
des images bien trop simplistes
avec des couleurs attendues
et comme ça nous allons
sans trop nous investir

je me demande
ce qui pourrait
prendre place
à la place
ou avec

on y verrait sur les panneaux
des partitions, des gros mots
doux, des étrangetés citadines
ou encore des leçons de choses

et puis des plaisanteries fines
et comme ça nous irions
sans trop nous abêtir

du beau du bien du vrai
du juste et puis du tendre
et du frisson sauvage

sans doute serait-ce là
ce que nous recherchons
mais ce que c'est précisément
nous l'ignorons

de la lumière dans une goutte
de rosée, un geste salvateur,
un reflet dans une flaque,
une ronde embrassade et
du feu dans les veines

on ne sait pas
on tente
avant les écailles

ne penser à rien
ne jamais être sûr
ne pas tellement juger
ne point ridiculiser

seulement sentir

la brisure des feuilles sèches
la rouille timide sous le
vernis
l'imperceptible parfum de
linge
le rôle du balai
dans l'eau du caniveau
les failles dans
ta carapace

penser à tes failles
panser tes failles
entendre l'invisible
embellir sec

tyrannise-moi encore
avec ta noblesse d'âme

offre-nous des merveilles
en passant anonyme

dégaine ta tendresse

envoie des boules
d'amour comme des feux
d'artifices

déterre donc la beauté
partout cachée
parfois salie

infuse de la douceur
dans ce monde monotone

déchire le voile visqueux

et vise et tire sans fin
des flèches de gentillesse

dans la ville de ta tête
les idées sont des lampadaires
et toi tu marches
à l'émotion

le langage est automobile

forcément le silence
devient ciel infini,
océan brouillé de vagues
murmures

les panneaux dans ta tête
racontent la grammaire
et pointent la logique
des transitions multimodales
pirouettes giratoires

dans la ville de ta tête
on s'invite à passer
sous des toit tissés de cils

la clé fait tourner
la mélodie intime
de ton cœur enrêvé

on dit combien dure
est l'époque
et pas belle et
méchante même, à croire
qu'est obsolète la foi
en l'homme

bête humaine
ange de chair

je n'ai point de réponse
et seulement deux doigts
qui frappent

qui frappent fort
de la douceur
à l'ombre de vertes feuilles
arbre mon tendre ami
innocence de racines

on dit sans doute ce qui est
mais il faut faire
ce qui n'est pas
pour que peut-être
s'impose la bonté ordinaire

longue est la route
pour nous aimer
sans nous copier
pour l'élégance des différences

et trompeuse et mouvante

et non pas extérieure
mais profonde et intime

il faut passer des monts
de frayeurs assassines
et des vallées de fanges
de pourritures salaces
et accueillir la pluie
comme l'aube de jeunesse
et puis laisser grandir
l'herbe verte des songes

il faut, on ne sait pas,
on pourrait s'essayer
à la claire confiance
et cheminer très lentement

nous avons tant besoin
de nous sentir vivants

de nous sentir
de nous penser
de nous tenter

tout a besoin de tant
tant de besoins flottants
tant de temps perdus
tant de jeux sérieux
si peu d'éternuements
joker

limpides imprudences
tentatives éprises
graines dansant le twist

ou bien nous apaiser
ne plus rien demander
et ne faire que donner
et nous émerveiller

[demande explicite d'un homme pour lui-même, thèmes fournis]

la terre est un berceau
d'humides émotions
dans lequel nous lovons
nos songes d'éternité

prendre le temps de vivre
et laisser respirer
tout ce qui nous irrigue
et ce qui nous élève

terre, boue généreuse,
parfois je voudrais
demander pardon,
et je bénis ton innocence
et prie pour ta félicité

nous apprenons de toi
l'accueil sans distinction
et à toi revenons
les poches vidées de peurs